

devait attendre mieux. L'appréhension de pareilles tentatives est d'autant mieux fondée, que déjà Madame Riel et ses Demoiselles ont été l'objet de brutales insultes de la part d'hommes d'Ontario, qui entrèrent dans leur maison; le platolet à la main, en proférant de hideux blasphèmes et d'horribles menaces de tuer le fils et le frère de ces dames éplorées. Ces faits et bien d'autres prouvent quel est, dans Manitoba, le résultat des procédés qui se multiplient dans Ontario. Dans la grande Province, on ne fait que du capital politique, dans la petite, on provoque des crimes.

Riel s'est montré cette fois plus grand politique et bien autrement patriote que M. Blake. Il a refusé de laisser agiter le pays à son occasion, lorsqu'il lui était si facile et peut-être si naturel de laisser l'excitation se produire et se croître, et c'est, dit-on, le lendemain de la tenue des assemblées aussi capables de le flatter et de le retenir, qu'il prit la résolution de s'exiler. Traitez cet homme comme vous le voudrez, ô vous! ses ennemis: mais il est bien certain que si lui et les siens avaient au cœur les sentiments qui vous animent, au lieu d'une seule victime, un grand nombre auraient eu le sort de Scott pendant le gouvernement provisoire et après.

La dernière session du dernier parlement fédéral s'ouvre en ce moment pour la troisième fois; probablement l'opposition va tenter de faire mousser à son profit, cette affaire Scott-Riel. Qu'on nous permette de le dire, il y a ici plus que la question d'un homme mort ou d'un homme vivant, il y a toute la question de l'Union Fédérale elle-même. La Confédération canadienne est à son début, ses amis comme ses ennemis savent qu'elle n'est pas encore assise sur des bases inébranlables, que son premier parlement ne se laisse point entraîner à lui porter un coup préjudiciable. Ontario vis-à-vis Manitoba, c'est la violence du fort qui veut écraser le faible, l'iniquité du riche qui veut ruiner le pauvre. Si les autres provinces de la Puissance se prêtent à cette injustice, qui peut voir le triste résultat de cette politique d'oppression.

Qu'on ne le se dissimule pas, le Nord-Ouest a déjà failli compromettre la Confédération, ce malheur peut se reproduire. Il ne faut qu'un petit cailloux pour faire dérailler le convoi le plus rapide et le plus lourd. L'oppression d'un peuple, quelque faible qu'il soit, ne peut pas faire la prospérité de l'Etat auquel il appartient. Déjà on a que trop justifié le mouvement insurrectionnel des Métis de la Rivière-

Rouge, en prouvant d'une manière bien évidente que leurs craintes et leurs appréhensions n'étaient que trop fondées, lorsqu'ils refusaient d'entrer dans la Confédération avant qu'on leur eut fait connaître la position qu'ils y occupaient et jusqu'à quel point ils seraient exposés à subir l'oppression dont ils se sentaient menacés.

Que le Parlement Fédéral, animé par des vues larges et judicieuses, rétablisse la confiance. La Puissance du Canada s'étend maintenant de l'Atlantique au Pacifique; pour maintenir l'ordre en cet immense territoire, il faut autre chose qu'une ligne télégraphique: il faut que la confiance mutuelle règne entre les provinces; il faut que tous les gens raisonnables puissent compter sur la sagesse, l'impartialité et l'équité des Chambres Fédérales. Il faut que tout le monde se sente chez soi. Il faut que la bannière qui flotte sur nos têtes soit un drapeau uni et protecteur.

Que les hommes sages et justes d'Ontario, et il n'en manque pas, nous pardonneront d'avoir parlé de certains partis dans leur Province, comme nous l'avons fait. Nous avons entendu bien des gens d'Ontario gémir sur les méfaits et l'ignominieuse conduite de quelques-uns de leurs compagnons à Manitoba. Le temps est venu d'en finir avec ces odieux moyens d'excitation. Encore une fois et on ne saurait trop le répéter: ce sont des hommes d'Ontario qui ont causé les troubles de la Rivière Rouge. Ce sont des hommes d'Ontario qui continuent l'excitation; sans eux le pays serait calme et tranquille, le peuple de la Rivière Rouge a fait ses preuves avant l'arrivée de ceux qui ont bouleversé le pays, alors deux hommes de police suffisaient: aujourd'hui, le budget de la petite Province de Manitoba est grevé de la somme de dix mille piastres pour maintenir une police à Winnipeg, village de, à peu près trois cents âmes. Pourquoi? Pourquoi cette force considérable et souvent insuffisante? Tout le monde le sait à Manitoba, comme nous avons pu nous en convaincre par nos propres yeux pendant notre visite en cette Province.

Si Riel n'avait pas eu le bon esprit de se retirer, le gouvernement d'Ontario n'aurait pas eu d'avantage à payer les \$5,000 qu'il a votées, mais bien sûr le gouvernement de Manitoba aurait eu à les dépenser et au-delà, pour empêcher les assassinats et honteuses tentatives, conséquences naturelles de la résolution et du vote de M. Blake.

En lisant M. Blake, nous n'ignorons pas la triste majorité que ces tristes procédés ont groupée autour du nouveau cabinet. En admirant le courage qui a animé l'Hon. M.